

Isère

ISÈRE

Moustique-tigre : pourquoi ça s'en va, pourquoi ça revient

Marine LANGEVIN



Le moustique-tigre est apparu officiellement en Isère en 2011, dans la région grenobloise. Dix ans après, il est présent dans quasiment tout le département. Alors que l'insecte ne vole en général pas à plus de 150 à 200 mètres de son lieu de naissance, il prolifère grâce à l'homme. En effet, c'est via nos véhicules qu'il se déplace.
Photo DR

2021 sera-t-elle une année à moustiques-tigres ? Dans certains secteurs, dès le printemps, on l'a vu arriver, puis repartir. Dans d'autres, il semble ne pas être encore apparu. Stéphane Campos, de l'EID (Entente interdépartementale pour la démoustication), répond à nos questions.

Dans Grenoble, pour le moment, calme plat en apparence. Le moustique-tigre, qui y sévit depuis plus de dix ans, n'a pas encore franchement pointé le bout de sa trompe. Dans d'autres zones de l'Isère, comme le Voironnais, en revanche, il a déjà sévi mais il semble un peu moins présent ces dernières semaines. Stéphane Campos, technicien territorial responsable de l'unité de Goncelin de [l'EID \(Entente interdépartementale pour la démoustication\)](#), a sa petite idée sur ce qui ressemble à un comportement capricieux de la part de cet insecte invasif originaire d'Asie. D'après lui, la cause de ses apparitions/disparitions serait intimement liée à la météo. « Fin avril, nous avons connu un temps sec, puis énormément de pluie en mai. Les réceptacles [les lieux de ponte

favoris du moustique-tigre, voir l'infographie] d'abord vides, se sont ensuite saturés d'eau. Les œufs d'abord déposés au sec ont pu éclore car ils se sont retrouvés immergés. » Ce qui explique les premières arrivées massives du nuisible remarquées en mai et juin dans certains territoires isérois.

Mais alors que les conditions lui étaient d'abord favorables, elles sont devenues par la suite néfastes pour l'insecte piqueur. « Les moustiques pondent sur des réceptacles secs. Et pour cette génération, il y en avait moins que d'habitude. La forte présence d'eau est moins propice au développement larvaire. Dans les récupérateurs d'eau, notamment, il n'a pas trouvé de zones de ponte puisque les gens ont moins arrosé. » La fraîcheur des nuits de juillet n'est pas non plus pour lui plaire ! Avec des températures peu clémentes, le moustique-tigre se montre moins agressif. Sachant qu'il peut piquer jusqu'à cinq fois la même personne en une nuit, son tempérament plus calme est donc plutôt apprécié.

Stéphane Campos, qui précise qu'il y a forcément une part de suppositions dans cette analyse, veut aussi rester prudent pour la suite de l'été. « Si on part sur un mois d'août plus traditionnel, avec du temps sec et des épisodes d'orages, on va avoir du moustique ! » Et d'ajouter : « Il faut s'enlever de la tête le mot "éradication". Ce n'est pas possible. Le moustique-tigre a trouvé de quoi subsister. Dans vingt ans, on aura encore du moustique-tigre. Comme certains autres insectes, type punaises vertes, coccinelles jaunes. Ce ne sont pas des espèces locales mais elles sont parties pour rester. Le problème du moustique-tigre, c'est qu'il a un côté très nuisible. »

Et c'est d'ailleurs ce qui explique son nom, qui n'est pas dû à sa "robe". « Si cela avait été en fonction de ses rayures, on l'aurait appelé moustique-zèbre. Tigre, c'est clairement pour son côté ultra-agressif. »

« Il faut s'enlever de la tête le mot "éradication". Ce n'est pas possible. Le moustique-tigre a trouvé de quoi subsister. »

Stéphane Campos, technicien à l'EID